

Camille
de Toledo

De Seuilly à La Devinière, un jour d'automne

une édition / **çiliç**
Musée Rabelais

C'est à la vue de ce sentier que j'ai réussi, soudain, à me synchroniser avec les yeux de François Rabelais ou, pour être précis, avec ce que les yeux de François Rabelais voyaient quand il suivait le chemin qui le menait de La Devinière à l'Abbaye de Seuilly. Et aussitôt, par cette synchronisation, je fus submergé par des émotions perspectivistes que je n'avais aucunement prévues, n'ayant eu, dans le premier temps, que le souhait de m'imprégner du paysage d'automne en ce jour couvert et gris. Mais tandis que je m'éloignais de l'abbaye, marchant vers La Devinière, je me retournai et fus frappé par l'agencement de couleurs où les ardoises se liaient au gris du ciel et les masses plus sombres du bosquet appelaient l'étendue verte que je venais de parcourir. De combien de degrés cette perspective avait-elle changé depuis la jeunesse de l'écrivain ? Y avait-il plus d'arbres qui voilaient la vue ? Ces étendues d'herbes grasses tranchées par le gravier crayeux du sentier étaient-elles à l'époque couvertes de vignes ? Et encore, cette question : comment les paysages de l'enfance s'impriment en nous pour ressurgir des années plus tard dans nos rêves, nos fables, les histoires que nous écrivons ? Pour ne pas oublier cette vue et la synchronisation que je soupçonnais à cet instant être liée à une ressemblance entre ce sentier-là et les chemins du village où j'avais grandi, je sortis mon téléphone afin d'en garder le souvenir, puis me tournai pour reprendre ma marche vers La Devinière. Le gris sombre du ciel annonçait un grain très proche et je ne voulais pas risquer d'être surpris par la pluie.

Quelques mètres plus loin, la vue était dégagée et je m'éloignai du chemin pour noter une nouvelle étape de ma méditation, quand, plus que dans les yeux, je remarquai que je parvenais à me glisser dans les pas du jeune Rabelais. J'étais en effet saisi par une vision qui se liait à un autre souvenir, celui d'un film que mes propres enfants avaient



apprécié dans les premières années de leur existence, avant de le rejeter au motif que c'était en noir et blanc, et que cette étrange qualité – quelle idée avait eu son auteur d'ôter les couleurs ? – signifiait pour eux qu'il s'agissait, de ce fait, d'une œuvre périmée. Ce qui me revenait en mémoire, pourtant, c'était la façon dont les sentiers, les forêts s'y transformaient en un vaste terrain d'aventures et combien le film d'Yves Robert *La Guerre des boutons*, m'avait aidé à comprendre la façon dont nous avons mon frère et moi peuplé les environs du village où nous vivions. Et tandis que j'avancais sur le sentier vers La Devinière, je me souviens que je cherchais à démêler les associations qui se nouaient en moi. Je notais d'abord que le chemin que je croyais si court, depuis l'Abbaye de Seuilly, avait pris, d'une certaine façon, une tournure plus sinieuse. J'étais désormais dans la peau du jeune Rabelais, usant de ma propre mémoire pour essayer de saisir ce qui se liait entre lui et le paysage de son enfance, effort qui avait appelé, sans que je ne sache exactement pourquoi, le souvenir de *La Guerre des boutons*, laquelle guerre en appelait une autre,



Camille de Toledo

Camille de Toledo est écrivain. Il a étudié à Paris, Londres et New York. En 2004, il obtient la bourse de la Villa Médicis. Dans un livre de 2007, *Visiter le Flurkistan ou les illusions de la littérature mondiale* (PUF), il engage une discussion sur ce que le XXI^e siècle « exige » de la littérature.

En 2008, il fonde la Société européenne des auteurs, qui oeuvre à bâtir une « Europe des traductions ». Il est l'auteur, notamment, de *L'Inversion de Hieronymus Bosch* et *Vies et mort d'un terroriste américain* (Verticales/Gallimard 2004

et 2007), *Le Hêtre et le Bouleau. Vies potentielles, Oublier, trahir, puis disparaître* (Seuil, 2009, 2010, 2014) qui composent ensemble ce que Toledo nomme la *trilogie européenne*. Toledo poursuit parallèlement sa réflexion d'essayiste sur les régimes d'historicité et sur les manières de « changer les temps », dans *Les Potentiels du temps*, co-écrit avec Aliocha Imhoff et Kantuta Quiros (Manuela éditions, 2016.)

Son cycle, à la Maison de la Poésie de Paris, en partenariat avec Remue.net et Diacritik, *Histoire du vertige* (Saison 1-2), qu'il conduit depuis septembre 2016, ne cesse de nourrir une pensée vivante, contemporaine, avec et sur la littérature, où les œuvres de Sebald, Faulkner, Borges, Cervantès, et tant d'autres, lui servent de point d'appui pour appréhender notre XXI^e siècle. *Le Livre de la faim et de la soif*, un roman-monde, baroque, qui renoue avec le genre du picaresque, est paru aux éditions Gallimard en février 2017. Toledo travaille actuellement à un roman-graphique, qui paraîtra aux éditions Denoël Graphics, en mars 2018.

Le Musée

Lieu de naissance de Rabelais, La Devinière, maison des champs, se situe à Seuilly, à sept kilomètres de Chinon. L'écrivain fait de sa maison, et du paysage alentour le décor naturel pour les aventures de ses géants. La Devinière devient à la fois *château des géants*, et épicerie des guerres microcholines. Avec des collections d'éditions rares, de gravures anciennes, de livres illustres et de portraits, et grâce aux expositions temporaires, le musée retrace les temps forts de la vie de Rabelais, présente une œuvre riche, et éclaire le visiteur sur les idées nouvelles de la Renaissance.

François Rabelais

Né à la fin du XV^e siècle (en 1483 ou 1494) d'un père avocat, François Rabelais passe son enfance à La Devinière. Il quitte la Touraine vers 1510 pour accomplir son périple des connaissances. Cet érudit devient d'abord moine puis médecin après des études à la Faculté de Montpellier où il se passionne pour la botanique et l'anatomie. Écrivain, il publie à Lyon ses deux premiers romans *Pantagruel* (1532) et *Gargantua* (1534), censurés et condamnés par les théologiens de la Sorbonne. *Le Tiers Livre*, et *Le Quart Livre* prolongent l'épopée romanesque, alors que *Le Cinquième Livre* paraît après sa mort qui survient à Paris en 1553. Ses voyages, notamment en Italie, forgent son esprit d'homme de la Renaissance, humaniste et visionnaire. Il demeure un auteur prolifique et marquant de son époque, très inspiré par les mutations du monde qui l'entoure et par la Touraine.



qui ne me sembla pas à cet instant sans lien avec ce qui me préoccupait depuis que j'avais été frappé par la vue de l'Abbaye de Seuilly : comment transfigurons-nous les paysages de l'enfance ? Et les variations de perspective qui nous saisissent avec l'âge, où ce qui nous semblait gigantesque enfant nous paraît finalement minuscule pourraient-elles être la cause de ce que nous écrivons, plus tard, quand nous nous trouvons éloigné de nos pays primordiaux ?

Si l'échelle de l'écriture, de la carte



imaginaire qui s'établit en nous est liée aux déformations de l'âge quand nous devenons plus vieux et que nous en repassons par les souvenirs de l'enfance, se peut-il que cela cause que le simple sentier où nous avons l'habitude de marcher, en allant, par exemple, de La Devinière à l'Abbaye de Seuilly, se soit élargi ? Se peut-il qu'il ait gonflé aux proportions que nous lui donnions quand nous étions enfants ? Ou faut-il se dire que celui qui écrit *Pantagruel*, puis son *Gargantua*, puis *Le Tiers Livre* et *Le Quart Livre* soit repassé, un jour, par le pays de Chinon et, arrivant sur cette portion de terre aujourd'hui si lourdement grisée par les nuages d'automne, ait été saisi par la petitesse de ce qu'il tenait pour un monde, devrais-je dire, *gargantuesque* ? Qu'en est-il donc de ces méditations perspectivistes qui me prennent sur le sentier ? Et encore cette question : la démesure de Rabelais pourrait-elle n'être que la projection de ses lectures d'enfant sur ces vallons, ces bâtis, ces collines, à l'image des gamins de *La Guerre des boutons* qui jouent une partie que seuls eux voient parce qu'elle est vraie pour eux, dans un certain monde ? Et alors, plutôt que d'imaginer les guerres picrocholines, l'ogre écrivain s'en serait-il plutôt souvenu ?

Aucun « voyage retour » de François



Rabelais en sa patrie n'est attesté. Il y a bien un « retour à la patrie » qui nous a été légué par l'un de ceux qui a lu Rabelais en son temps, quelques vers du neveu de Jean du Bellay lequel emporta le jeune docteur dans ses voyages en Italie, mais ces vers, plutôt que de célébrer le chinonais, préférèrent ce qui est revenu dans une chanson

récente que mes enfants adorent sous la forme des « douceurs angevines ». Ce sont des lignes que chaque élève de France doit connaître et qui, grâce à cette chanson de Ridan, de son vrai nom Nadir Kouidri, né seulement deux jours avant moi le 23 juin 1975 en Seine-et-Marne, ont pu être plus aisément mémorisées : *Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage / et comme celui-là qui conquiert la toison / et puis est retourné / plein d'usage et raison / vivre entre ses parents le reste de son âge.* En cheminant vers La Devinière, et bien qu'ayant réussi à me mettre *dans les yeux*, puis *dans les pas* de l'enfant de ce pays aux douceurs tourangelles, en notant ces liens qui se tissent volontiers en moi lorsque je tire le fil de mots tels que « sentier » ou « chemin de traverse », je remarque que je ne parviens pas à trancher sur la version qui me sied le mieux pour expliquer les aberrations – c'est ainsi que l'on nomme dans les images virtuelles ces curieuses déformations de la matière 3D liées aux problèmes de carte graphique et d'affichage – les aberrations, donc, de François Rabelais. **a.** Du lieu de l'enfance qui grandit avec l'âge au point d'être pris de quelques fièvres de proportions ou **b.** de ce qui a persisté en Rabelais des démesures populaires malgré ses voyages dans les cités italiennes dont il n'est pas revenu « plein d'usage et raison » ou **c.** de son entêtement à mépriser, au contraire, les préceptes de la juste mesure que les maîtres italiens commencent à imposer, ou **d.** de la stupéfaction qui, j'imagine, le saisit – même si son « retour au pays » n'est pas attesté – lorsque, chemin faisant, il se retrouva sur les sentiers de son enfance... laquelle de ces pistes nous mène à l'œuvre, laquelle à La Devinière telle qu'elle est aujourd'hui ? Et qu'est-ce qui peut être retenu comme la première des causes de ces divagations géométriques qui distinguent de tous les autres univers d'écrivains le monde rabelaisien ? C'est sans parvenir à me décider, en pensant à la joie que m'ont procuré, enfant, ces aberrations de *Pantagruel*, de *Gargantua*, et des livres suivants, que je lève les yeux vers le ciel qui au-dessus des vignes s'ouvre très brièvement. Il ne pleuvra donc pas, du moins sur cette portion du chemin, car il me reste encore à traverser la route pour entamer la côte de l'autre côté, vers La Devinière.

Et tandis que je longe les vignes, je suis soudain surpris de voir combien le pays est désert, muet, et pourtant bien rangé. Je note alors que ce silence, cette solitude me révèlent en contrepoint, combien, grâce à ce grand spectre des coteaux de Seuilly, cet ogre de joie, de malice et de science mêlées, François Rabelais, règne encore, ici, un grand désordre ; un désordre tel que, pas une seconde, pendant ma promenade, je ne me suis senti seul. Au contraire, n'ai-je pas été, pendant les quelques centaines de mètres qui séparent l'Abbaye de La Devinière, sans cesse *en présence* ? N'ai-je pas vu en ma mémoire le retour de *Gargantua* en son pays pour y défendre les siens contre les folies de Picrochole et, avec



lui, Frère Jean défendant le vin à venir de sa croix ? N'ai-je pas, entre les haies, pensé à Charles Quint et à ses espoirs de conquête ? Aux voyages italiens de Rabelais, à Du Bellay... N'ai-je pas eu sans cesse à mes côtés le débordement tandis que tout, alentour, était si impeccablement bordé, à la française ? Ce fut en tournant dans mon esprit cette dernière pensée que je marchais vers le foyer du maître, une pensée qui n'allait pas sans la tristesse de comprendre combien la truculence de l'œuvre – et sans doute, de la vie – était rangée dans un livre, au lieu d'être là, à même le monde, dans ces vallons des environs de Chinon. Mais la tristesse – je le notais – était tempérée par une révélation : celle que j'avais eu tout au long du chemin, découvrant combien les paysages, justement, ne sont rien sans les strates des textes qui les ont pétris et brassés au fil des siècles d'écriture et plus encore de lecture et comment tout ce monde serait morne et sans vie s'il n'y avait pas, derrière chaque forêt, colline, lac et rivière, des histoires, des contes, des fables et des folies perspectivistes pour nous les faire aimer et nous y attacher.

Camille de Toledo

Les séjours d'auteurs dans les maisons d'écrivain

La région Centre Val-de-Loire accueille nombre de lieux portant la mémoire d'écrivains majeurs dans l'histoire de la littérature française. Certains d'entre eux ont abrité ces auteurs au cours de la création de leur œuvre, d'autres les ont vus naître ou mourir. Quel que soit le cas, il est important de permettre à ces lieux de tisser un lien nouveau avec leur vie passée, de favoriser un dialogue littéraire entre nos écrivains contemporains et ceux qui y résidèrent. Ainsi Ciclic et le Conseil départemental d'Indre-et-Loire s'associent pour proposer des séjours d'auteurs, en cohérence avec leurs missions respectives de soutien aux auteurs et à la création littéraire, et d'animation de ces lieux patrimoniaux. Les auteurs résident dans les maisons d'écrivain, durant une courte période d'immersion, qui leur permet un accès aux ressources, à la documentation et au site qui porte la mémoire de l'auteur. Ils composent en écho à ce séjour un court texte (ici édité) qui témoigne de leur rapport à cet auteur, en s'emparant d'un détail de sa vie, de son œuvre ou du lieu où il vécut. À l'occasion de la parution, ils reviennent quelques jours pour présenter leur texte aux habitants et élèves du département.

Ces séjours s'inscrivent dans **in situ**, le programme de soutien aux auteurs et à la vie littéraire proposé par Ciclic.

çiclic

Ciclic, Agence régionale du Centre-Val de Loire pour le livre, l'image et la culture numérique, est un établissement public de coopération culturelle créé par la Région Centre-Val de Loire et l'État.

www.ciclic.fr



Création Ciclic 2018. Maquette Dominique Bastien. Photo La Devinière : Conseil départemental 37, KOEphotographis.com-Chanel Koehl. Photo Camille de Toledo : Francesca Mantovani-Gallimard.